

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
SOL 7011 SÉMINAIRE GÉNÉRAL DE DOCTORAT

Automne 2021/ hiver 2022

Professeure : Céline Lafontaine

Vendredi de 9h00 à 12h00

Local A- 2403

Descriptif

Le séminaire général de doctorat prend pour thème la connaissance sociologique et s'adresse aux étudiants et aux étudiantes qui vont bientôt s'engager dans cette vaste entreprise qui consiste à produire une thèse sous l'égide de cette discipline. Pour ce faire, il importe de se demander au préalable ce à quoi correspond l'élaboration de la connaissance sociologique face à la profusion d'approches théoriques et méthodologiques associées à cette discipline. En effet, loin d'être unifié, l'univers théorique de la sociologie contemporaine se caractérise par une diversité d'approches et de thématiques illustrant la complexité croissante des sociétés occidentales. Au cœur de la connaissance sociologique, les théories sont porteuses non seulement d'un cadre d'analyse permettant d'appréhender certains aspects de la réalité sociale, mais aussi d'une conception particulière de la sociologie comme discipline. Les auteurs retenus ici nous permettront de réfléchir à la fois aux grands enjeux du monde contemporain et au rôle particulier de la sociologie face à ces transformations.

Considérant la richesse conceptuelle et la pluralité des perspectives théoriques en sociologie, ce séminaire propose une réflexion sur le statut de la connaissance sociologique à l'aune des principaux débats qui traversent aujourd'hui cette discipline charnière des sciences sociales. Afin de rendre compte de cette pluralité, le séminaire abordera diverses approches théoriques sous l'angle notamment de la nature du lien social et sur l'objet même de la sociologie. Qu'est-ce qui distingue la connaissance sociologique des autres sciences sociales ? Quel est le statut de cette discipline face à la tendance à l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité ? Qu'est-ce qu'un objet sociologique ? Quelle est la place du savoir sociologique dans la société ? Loin de faire l'unanimité au sein de la communauté des sociologues, ces questions soulèvent des débats et opposent des visions différentes de la connaissance sociologique. L'objectif de ce séminaire n'est donc pas d'apporter des réponses définitives à ces questions, mais plutôt de débattre ouvertement des différentes approches épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui traversent la discipline.

Face à la pluralité épistémique des courants sociologiques ainsi qu'aux différentes visées des travaux produits en sociologie, ce séminaire offre une réflexion globale sur les enjeux de la discipline qui permettra aux étudiants et

aux étudiantes de mieux saisir l'univers académique et intellectuel dans lequel la production de leur thèse va nécessairement s'inscrire.

Objectifs et organisation du séminaire

Le séminaire a donc pour objectif de se pencher sur les débats qui animent l'orbite sociologique. À cette fin, il se déroulera durant toute l'année universitaire. Le programme sera composé de séances tenues à intervalle régulier : **bimensuel**. Les étudiants et étudiantes seront d'abord invités à envisager chaque thème au menu à la lumière des ouvrages ou articles indiqués en référence. Les livres et les textes au programme ont pour but de faire connaître aux étudiants et étudiantes diverses perspectives épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Afin de rendre le séminaire dynamique et de permettre à tous les participants de développer leur capacité à présenter et à débattre, chaque séance sera prise en charge à tour de rôle par un étudiant ou une étudiante qui devra présenter l'ouvrage ou les articles au programme. Pour permettre à chacun et chacune de s'exprimer et de participer équitablement, chaque présentation sera suivie d'un tour de table visant à nourrir les discussions et les débats.

Le travail des étudiants et étudiantes inscrits à ce séminaire se compose essentiellement de leur participation active aux séances à l'horaire et des rapports de lecture qu'ils auront soin de rédiger et d'exposer tour à tour afin d'enrichir la discussion des thèmes au programme. Les étudiants et les étudiantes devront par ailleurs :

- ✓ **Prendre à leur charge la présentation orale des textes** d'au moins une séance pendant l'année en faisant une présentation générale de la thématique et en soulevant des questions susceptibles de stimuler la discussion.
- ✓ **Rédiger un rapport de lecture** des ouvrages au programme pour chaque séance. Ces rapports de lecture critique peuvent être enrichis des références jugées pertinentes par les étudiants et les étudiantes (2-3 pages.)
- ✓ **Se plier au même exercice lors du trimestre suivant** selon le moment de leur inscription au séminaire ;
- ✓ **Rendre en fin de semestre un essai libre** sur 1) le thème de leur choix en lien avec la problématique du séminaire et 2) la théorie sociologique contemporaine avec laquelle ils souhaitent devenir familier.
- ✓ **Présenter, à la fin du second semestre**, un exposé sur un des thèmes abordés dans la cadre de ce séminaire ainsi qu'un texte qui tiendra compte des discussions autour de la présentation.

Les notes attribuées à ces travaux s'établissent comme suit :

	Évaluations	Date	Note %
a.	Rapports de lecture (semestre1)	15 décembre	25%
b.	Rapports de lecture (semestre 2)	Fin avril (à déterminer)	25%
c.	Essai libre / thème		25%
d.	Exposé libre et texte d'accompagnement		25%
		Total	100%

Automne 2021 : plan des séances

Afin de favoriser une réflexion en profondeur et des débats animés, les étudiants et les étudiantes devront lire en entier les ouvrages et articles proposés. Toutes les séances auront lieu **en présentiel** dans le local **A-2403**. Dans la mesure du possible, il serait avantageux pour tous de se rendre en classe pour le séminaire. Si toutefois une telle présence n'est pas possible, les étudiants devront être présents en ligne pour suivre le séminaire en direct qui ne sera pas enregistré.

Séance 1 (1 octobre) : Présentation du séminaire

Cette première rencontre sera l'occasion de présenter le plan de cours et de discuter des objectifs et du fonctionnement du séminaire. Pour cette première rencontre, chaque participant et chaque participante devra faire une présentation de son parcours académique et de l'orientation générale de son projet de thèse. Afin d'amorcer la discussion, chacun, chacune tentera de répondre aux questions suivantes : Pourquoi faire un doctorat en sociologie ? Qu'elle est, selon vous, la spécificité de la connaissance sociologique ? Quelles sont vos orientations théoriques et/ou méthodologiques ?

Séance 2 (15 octobre) : De la connaissance sociologique au militantisme, quel statut pour la sociologie.

La pluralité des approches théoriques et épistémologiques en sociologie se reflète dans le positionnement des chercheurs dans la sphère publique. Du

statut d'expert à celui de militant engagé, la question de la mobilisation des connaissances scientifiques est au cœur de la démarche sociologique, car depuis ses origines cette discipline la sociologie n'a pas pour vocation de simplement comprendre et interpréter le monde social dans ces multiples manifestations, mais aussi de le transformer. Quels sont les contours et les limites de la légitimité scientifiques des sociologues dans la cité ? Prenant pour objet la controverse entourant les prises de position du sociologue Laurent Mucchielli, cette séance vise à réfléchir sur les frontières entre savoir académique et engagement politique.

À lire et à consulter :

- Mucchielli, Laurent. « Sociologues ou gardiens de la doxa ? Qui entache la réputation de notre discipline ? », *Le blog de Laurent Mucchielli*, 22 août 2021. En ligne : <https://blogs.mediapart.fr/laurent-mucchielli/blog>.
- Le Monde. « Vaccination contre le COVID-19 : « La sociologie ne consiste pas à manipuler des données pour étayer une position idéologique », *Le Monde*, 19 août 2021. En ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/19/vaccination-contre-le-covid-19-la-sociologie-ne-consiste-pas-a-manipuler-des-donnees-pour-etayer-une-position-ideologique_6091783_3232.html
- Aldebert, Mayeul. « Vaccin anti-Covid : polémique après la publication d'un billet par un sociologue du CNRS », *Le Figaro*, 5 août 2021. En ligne : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/vaccin-anti-covid-polemique-apres-la-publication-d-un-billet-par-un-sociologue-du-cnrs-20210805>
- Quartier général. « A-t-on encore le droit d'exercer son esprit critique en France? », *Quartier général*, 30 août 2021. En ligne : <https://qg.media/2021/08/30/tribune-a-t-on-encore-le-droit-d-exercer-son-esprit-critique-en-france/>
- Sud Radio. « Laurent Mucchielli – « il n'y a pas de consensus scientifique unique, c'est une escroquerie », *YouTube*, 31 août 2021. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=2LflvHm27Q0&feature=youtu.be>
- Le Bras, Hervé. « Décès après vaccin : «Ce qui est regrettable dans cette controverse, c'est la faiblesse de l'enjeu », *Le Monde*, 24 août 2021. En ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/24/deces-apres-vaccin-ce-qui-est-regrettable-dans-cette-controverse-c-est-la-faiblesse-de-l-enjeu_6092229_3232.html
- Boucaud-Victoire, Kevin et Bruno Rieth. « De la sociologie à la pharmacologie : la bancale reconversion de Laurent Mucchielli », *Marianne*, 9 août 2021. En ligne : <https://www.marianne.net/societe/sante/de-la-sociologie-a-la-pharmacologie-la-bancale-reconversion-de-laurent-mucchielli>
- La Parisien avec AFP. « Fake news sur la vaccination : le CNRS exige le respect de la déontologie dans les opinions de scientifiques », *Le*

Parisien, 24 août 2021. En ligne : <https://www.leparisien.fr/societe/fake-news-sur-la-vaccination-le-cnrs-exige-le-respect-de-la-deontologie-dans-les-opinions-de-scientifiques-24-08-2021-GHCTWVJP3FBCPINE5AGZL4NVMI.php>

- Le Nevé, Soazig. « Le sociologue Laurent Mucchielli rappelé à l'ordre par le CNRS », *Le Monde*, 24 août 2021. En ligne : https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/08/24/le-sociologue-laurent-mucchielli-rappelle-a-l-ordre-par-le-cnrs_6092249_3224.html

Séance 3 (29 octobre) : De la sociologie classique aux nouvelles questions sociales.

Fidèle représentant de la sociologie dite « classique » en France, François Dubet propose dans son dernier ouvrage une conception originale du social et formule une critique des théories sociologiques contemporaines marquées du sceau de l'indignation. Après avoir conçu le social sous l'angle des classes sociales et des mouvements sociaux, la sociologie repose désormais, en grande partie, sur des approches théoriques fondées sur la défense des droits des minorités. Ce changement de perspectives a considérablement modifié l'angle à partir duquel les sociologues conçoivent les objets de la discipline et la portée des explications issues de leur recherche. Faut-il, à l'instar de l'auteur s'attrister de ce tournant ou, au contraire, y voir une possibilité de renouveler l'objet de la sociologie ?

À lire :

- François Dubet, *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*, Seuil, 2019.

Séance 4 (12 novembre) : De la sociologie de l'individu à la singularité sociale.

Auteur de plusieurs ouvrages de référence sur les théories sociologiques et sur l'épineuse question du rapport individu/société, Danilo Martuccelli développe depuis quelques années un cadre d'analyse sociologique prenant en compte la logique d'individuation et de subjectivation des rapports sociaux. Au-delà d'une simple critique de l'individualisme, son modèle théorique ambitionne de placer au centre de la réflexion sociologique le concept de « singularité ».

À lire :

- Danilo Martuccelli, *La condition sociale moderne*, Paris, coll. folio, Gallimard, 2017, p. 9- 309.

Séance 5 (26 novembre) : Quelle sociologie à l'ère des identités genrées?

La théorie sociologique a été marquée depuis les vingt dernières années par un recentrement des questions relatives aux classes sociales et aux inégalités vers des problématiques liées aux identités. Au cœur de ce recentrement on retrouve le concept de genre qui remet en cause les fondements biologiques de l'identité sexuelle. La construction sociale des corps, des identités et des dominations devient alors un enjeu fondamental de la théorisation sociologique. Par sa profondeur philosophique et sociologique, l'œuvre de Judith Butler demeure incontournable pour aborder ces questions.

À lire :

- Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, coll. poche, Paris, Éditions la découverte, 2006.

Séance 6 (10 décembre) : Peut-on faire preuve d'objectivité en raisonnant comme sociologue ?

L'objectivité semble être le talon d'Achille de la sociologie comme du reste d'autres sciences sociales qui n'auraient de science que le nom. Sur quoi repose cette affirmation largement partagée par les artisans de la discipline ? Il faudrait d'abord savoir ce qu'est l'objectivité avant de pouvoir déclarer tout de go qu'elle fait défaut au travail des sociologues. Objectivité rime-t-elle forcément avec neutralité, impartialité et vérité en s'opposant de ce fait à subjectivité ? Or, l'explication sociologique se conçoit d'office grâce à la subjectivité de ses auteurs, à l'imagination dont ils font preuve pour rendre raison au moyen de concepts et de méthodes. Sous cette optique, « l'objectivité la plus stricte passe-t-elle par l'imagination la plus intrépide » ?

À lire :

- Maria Puig de la Bellacasa, *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2014.
- Maurice Godelier, *La pratique de l'anthropologie*, Lyon, Presses de l'Université de Lyon, 2016.

****Remise du travail final le 15 décembre****

Hiver 2022 : Plan des séances

Séance 7 (7 janvier) : Quelle sociologie à l'ère de la globalisation ?

Sociologue de renommée internationale, Saskia Sassen cherche à concevoir l'objet de la sociologie en outrepassant les frontières nationales qui, jadis, donnaient corps à la société envisagée sous l'optique sociologique. Selon elle, l'ère de la globalisation sonne le glas de l'État-Nation et des droits et pouvoirs dévolus aux instances gouvernementales présentes sur les territoires nationaux. Dans ce contexte, nouveau, que peut-être l'unité d'analyse de la sociologie et qui lui donne son droit comme science sociale ? Le passage d'un mode de développement basé sur le principe de l'État-Nation à une logique de globalisation constitue pour cette auteure non seulement l'un des enjeux majeurs de notre époque, mais représente l'occasion de repenser l'ancrage géopolitique de la sociologie.

À lire :

- Saskia Sassen, *La globalisation, une sociologie*, Paris, Gallimard, 2009.

Séance 8 (21 janvier) : Sociologie et théorie critique

Depuis ses origines au XIXe siècle, la sociologie a souvent été associée à la critique sociale, au réformisme, voire à la pensée révolutionnaire. Le seul fait d'éclairer et de mettre en perspective les enjeux sociaux et les mutations de la vie sociale ou collective, sans forcément prendre parti, contribue-t-il à donner un fondement critique aux connaissances sociologiques ? Qu'est-ce que la théorie critique et quelle est son influence dans l'élaboration de la théorie sociologique contemporaine ? L'œuvre du sociologue Hartmut Rosa offre, en ce sens, l'un des exemples les plus féconds de la prégnance et de la pertinence de l'héritage de la théorie critique pour penser notre monde.

À lire :

- Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, coll. découverte poche, Paris, Éditions La découverte, 2014.

Séance 9 (4 février) : Peut-on faire de la sociologie sans société ?

Figure iconoclaste de la sociologie contemporaine, Bruno Latour remet en cause le concept de société et, par le fait même, la légitimité de la sociologie classique. Reposant sur une critique fondamentale des concepts hérités de la modernité occidentale (Nature, Science, Culture, Société) Latour propose une

lecture du lien social en termes de réseaux et d'enchevêtrements, d'acteurs et d'actant. La radicalité de ses positions théoriques nous oblige à questionner l'héritage et les défis théoriques auxquels la sociologie est désormais confrontée.

À lire :

- Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, coll. poche, paris, Éditions la découverte, 2014.

Séance 10 (18 février) : Comment matérialiser le social à l'heure de la composition des collectifs humains et non humains ?

À la jonction de l'anthropologie économique et de l'anthropologie de l'environnement, Anna Lowenhaupt Tsing brosse un portrait saisissant de la mondialisation capitaliste en suivant à la trace le parcours transcontinental du champignon japonais Matsutake. Symbole de la vie qui renaît dans les ruines de Hiroshima, le Matsutake est désormais au cœur d'un marché global qui réunit des travailleurs immigrants laotiens vivant en marge du capitaliste dans les forêts de l'Oregon, des commerçants et des spéculateurs à divers niveaux, locaux et globaux. S'inscrivant dans la mouvance théorique du nouveau matérialisme, ce livre pose la question de la redéfinition de l'objet des sciences sociales en prenant comme base d'une anthropologie de la mondialisation, un organisme vivant. Comment intégrer les non-humains dans l'analyse sociologique ? Quelle place occupent les dimensions matérielles dans la définition du lien social ? Doit-on « refaire la sociologie » pour inclure les non-humains ?

À lire :

- Anna lowenhaupt tsing, *le champignon de la fin du monde*, paris, éditions la découverte, 2017.

Séance 11 (11 mars) : Comment analyser les émotions en sciences sociales ?

Les émotions sont au cœur de l'analyse sociologique depuis ses origines (Durkheim, Simmel, Weber). On assiste toutefois depuis le début des années 2000 à un retour en force des affects dans la façon de concevoir et d'appréhender les rapports sociaux. Est-il nécessaire de développer de nouvelles méthodes et de nouveaux cadres théoriques pour aborder ces « objets » sociologiques ? Ce questionnement est au centre des travaux d'Eva Illouz qui se penche depuis de nombreuses années sur les dimensions émotionnelles du capitalisme contemporain. Il sera aussi question dans le cadre de cette séance du tournant en sciences sociales qui tend non pas

seulement à prendre les émotions comme objet d'étude, mais comme positionnement épistémologique pour les chercheurs.

À lire :

- Eva Illouz (dir.) Les marchandises émotionnelles. L'authenticité au temps du capitalisme, Premier Parallèle, Paris, 2019.

Séance 12 et 13 (25 mars et 1 avril) : Présentation des exposés

La dernière séance du séminaire sera consacrée à la présentation des travaux et des réflexions des participants autour d'une thématique abordée dans le cadre de ce séminaire. De nature épistémologique ou théorique, les exposés d'environ 25 minutes seront accompagnés d'un texte rédigé sous la forme d'un essai.

**** Remise du travail final (date à déterminer) ****